



Passion Faïence

Lettre d'information

N° 9 - Juillet 1993

Correspondance : CERHAME (A.M.F.), Boîte Postale 69, 77873 - MONTEREAU cédex.

Musée de la Faïence : Du nouveau pour la visite

EDITORIAL

Chers amis,

Avec le retour des beaux jours, la fréquentation touristique devrait reprendre dans le Sud de la Seine-et-Marne, aussi le Musée de la Faïence de Montereau s'y prépare-t-il.

C'est ainsi que les visiteurs se verront prochainement doter, à l'entrée d'un guide de dix-huit pages expliquant à travers les objets contenus dans les vingt-deux vitrines, l'histoire de la Faïencerie et l'évolution des techniques utilisées dans la fabrication des produits. Cela du début du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle. Au passage, l'auteur, qui n'est autre, bien évidemment, que M. Jacques Bontillot, le conservateur du musée, attire l'attention sur telle particularité de morphologie ou de décor ou sur la rareté ou la spécificité de telle pièce.

Dans sa conclusion, ce guide rappelle que plus un objet ou une machine ne subsistait dans la faïence monterelaise lorsqu'elle fut détruite en 1975.

C'est grâce à une patiente collecte de renseignements et de pièces de faïence que 400 parmi les plus représentatives de ces dernières peuvent aujourd'hui être présentées à l'admiration des visiteurs. Elles contribuent à perpétuer le souvenir d'une activité qui fit la renommée de notre ville.

En terminant, qu'il me soit permis d'exprimer deux regrets.

Le premier, c'est que ce petit guide ne soit pas imprimé (il n'est que multigraphié) et doté de quelques illustrations.

Le deuxième c'est que cette brochure ne soit pas en vente, elle n'est que prêtée.

Cela conduira, j'en suis sûr, beaucoup de visiteurs, notamment les amateurs de faïence, à la rendre avec regret. Ce qui en soit est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à cet utile instrument de visite.

Gilbert-Robert DELAHAYE,
Président du C.E.R.H.A.M.E.

Une importante activité est à mettre à l'actif du CERHAME, dans le domaine historique, durant les mois passés. Les animateurs de votre association, toujours aussi motivés, mais peu nombreux, regrettent de n'avoir pas pu travailler, comme ils le souhaitaient, dans le domaine de la faïence.

Votre président a tout de même relaté dans le journal Délivrance du 22/04/93 la parution tant attendue d'un guide du visiteur du musée (ci-contre). Mme Fiévet a découvert un texte de 1931, extrêmement intéressant pour l'histoire de "notre" défunte faïencerie. Nous vous en offrons ici, au verso, une reproduction.

A la demande de plusieurs adhérents, nous vous donnons la liste des **Expositions concernant la faïence (été 1993) :**

Jusqu'au 9 septembre 1993, à Bourg-en-Bresse (Musée de Brou, tél.74.45.39.00) et ensuite à Sèvres (Musée national de céramique, tél.45.34.99.05) : Faïences de Meillonnas, 1760-1845, avec catalogue.

Jusqu'au 20 septembre 1993, à Laon (Musée de Laon, tél 23.20.19.87) : Les faïences de Sinceny, 1737-1887, avec catalogue.

Jusqu'au 3 octobre 1993, aux Islettes (Chapelle du Bois d'Epense, 55120 Les Islettes, tél.26.60.86.42, les Sam. et Dim. 14-19h) : Regards sur la céramique française sous le règne de Louis XVI.

à partir du 13 juin, à Gap, exposition permanente (Musée départemental, tél.92.51.01.58) : Céramiques : les collections du musée de Gap, avec catalogue.

Jusqu'au 30 septembre 1993, à Pontarlier (Musée municipal, tél.81.46.73.68.): La faïence sort de sa réserve.

à partir du 14 juillet et jusqu'en septembre, à Sarreguemines (Musée municipal, tél.87.98.93.50.): Trois années d'acquisitions (c'est la seule exposition consacrée à la faïence fine).

du 14 août au 10 octobre, à Aubagne (Théâtre COMEDIA, tél.42.71.19.89.): Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en provenance du moyen-âge au XX^e siècle, avec catalogue.

Nous vous souhaitons de bonnes vacances enrichissantes.

Les Industries Monterelaises

Manufacture de Faïences de Montereau

Nous puissions dans le bulletin de la Chambre de commerce de Melun les intéressants renseignements suivants donnés par M. Catinat sur la fabrication des faïences de Montereau :

La manufacture de Montereau, dont M. Faugeron est l'habile et distingué directeur, en est un exemple qui fait honneur à l'industrie française.

Montereau s'est plus particulièrement spécialisée dans la fabrication des services de table de luxe et de demi-luxe. Par contre, cette usine a abandonné la fabrication des carreaux de revêtements, fabrication qui a été concentrée à Choisy-le-Roi.

L'usine de Montereau occupe une superficie de 5 hectares, dont 23.000 mètres carrés sont couverts.

Le personnel s'élève actuellement à 775 personnes, dont 460 hommes, 26 jeunes gens de moins de 18 ans, 255 femmes et 34 jeunes filles de moins de 18 ans.

L'usine utilisait la vapeur comme force motrice depuis 1835. Maintenant, la force motrice est fournie par le secteur électrique de Seine-et-Yonne. En raison de l'étendue de l'usine, le courant triphasé, reçu à 5.000 volts, est transformé en courant à 380 volts.

Des chaudières ont été conservées pour fournir la vapeur nécessaire au chauffage des ateliers et des séchoirs.

Cependant, les principaux ateliers de fabrication sont chauffés à l'air chaud récupéré autour des fours continus, installés dans cette usine depuis 1898-1900.

La fabrication. Les pâtes. — La faïence de Montereau est une faïence fine, composée d'argile, de kaolin et de sables siliceux et feldspathiques.

La société exploite des carrières d'argile à Sailly, près de Montereau, et à Cessoy, près de Donnemarie-en-Montois.

Elle en possède d'autres dont les produits sont plus spécialement employés à Choisy-le-Roi et à Vitry-sur-Seine.

Les kaolins proviennent de l'Allier et de Bretagne.

Les sables quartzeux sont ceux qu'on exploite dans la vallée de la Loire, à Decize.

Les appareils employés pour la préparation des pâtes sont des plus modernes et permettent d'obtenir une grande régularité de composition et de finesse.

Les pâtes, préparées en barbotine, sont passées au filtre-pressé pour en extraire l'eau en excédent, puis mises en cave où elles subissent un vieillissement avant d'être malaxées et transportées dans les ateliers de fabrication.

La production est de vingt-cinq à trente tonnes par jour.

Le façonnage. — Tous les modes de façonnage sont employés à Montereau : moulage mécanique, ébauche et tournassage, moulage à la main, coulage, pressage.

Le moulage mécanique est employé pour le façonnage des pièces de forme circulaire ou ovale, dont une face est donnée par un moule de plâtre et l'autre par un calibre métallique : assiettes, plats ronds ou ovales, cuvettes, saladiers, tasses, etc.

Le façonnage par ébauche ou par moulage approché et tournassage est utilisé pour des pièces présentant des creux ou des saillies qui ne peuvent être obtenus facilement par un moulage mécanique : bols, soupières, vases de nuit, etc.

Le moulage à la main et le coulage sont faits dans des moules de plâtre et sont généralement réservés aux pièces de formes variées qui ne peuvent être obtenues par les procédés indiqués plus haut : pièces carrées ou à pans, saucières, pots à eau, théières, statuettes et généralement les anses et garnitures qui sont ajoutées aux pièces fabriquées par moulage mécanique ou par ébauche et tournassage.

Le coulage remplace de plus en plus le moulage à la main. Il consiste à remplir des moules de plâtre avec la pâte liquide obtenue par une préparation spéciale. Après un délai approprié, les moules sont vidés de leurs excès de pâte liquide et il reste dans les moules une couche de pâte à peu près uniforme. Après un raffermissement convenable de cette pâte, on ouvre les moules pour en sortir les pièces, sur lesquelles il n'y a plus qu'à faire disparaître les coutures des moules.

Pour le pressage en moules métalliques, on utilise de la pâte en poudre très légèrement humide. Une forte pression suffit à agglomérer la pâte. Ce procédé est utilisé pour la fabrication des carreaux et de petites pièces qui doivent avoir des dimensions rigoureuses.

Un atelier de modelage prépare les modèles et les moules mères, un atelier de coulage de moules fabrique tous les moules de plâtre nécessaires aux diverses fabrications.

Pour toutes les fabrications, le séchage est commencé dans les ateliers et terminé dans les séchoirs chauffés par la vapeur ou par l'air chaud provenant des fours continus.

Près de ces séchoirs, des visiteurs sont chargés d'examiner les pièces fabriquées et retirent les pièces cassées et celles mal-façonnées qui peuvent être réparées par les ouvriers qui les ont façonnées.

La cuisson. — La cuisson est l'opération qui donnera aux objets leur forme définitive et durable.

Les pièces prises dans les séchoirs sont placées dans des caissettes avant d'être enfournées.

Les caissettes sont des boîtes en terre réfractaire, de formes variées, qui permettent de recevoir les diverses pièces fabriquées. Elles sont construites de façon à pouvoir être empilées en hautes files dans les fours. Un petit colombin de pâte argileuse placé sur le bord de chaque forme joint, avec le fond de la casette suivante. La dernière casette de la file est fermée par un plateau réfractaire. De cette manière, toutes les pièces de faïence contenues dans les caissettes sont à l'abri des flammes et des scories entraînées par les gaz chauds dans le four.

Les caissettes doivent résister aux hautes températures et avoir une contexture qui leur permette de résister aux manipulations et aux variations brusques de température. Elles sont fabriquées par moulage à la main ou à la machine, surtout à la presse hydraulique par moulage en pâte molle dans des moules métalliques. La pâte est composée d'argiles crues et cuites, ces dernières ayant été pulvérisées convenablement avant mélange.

Les fours employés à Montereau pour la cuisson sont de deux systèmes : les fours anciens, intermittents et à flamme renversée, les fours continus dans lesquels les caissettes sont placées sur des wagonnets qui se déplacent dans un tunnel constamment chauffé. La température s'élève sur chaque wagonnet au fur et à mesure qu'il approche de la zone des foyers fixes. Les produits refroidissent ensuite au fur et à mesure qu'ils s'éloignent des foyers.

Ce dernier système de four donne une économie sensible de combustible, permet plus de surveillance à l'enfournement et au défournement ; enfin, les piles de ca-

settes moins hautes subissent des variations de température plus progressives. Ces fours fonctionnent souvent plus d'une année sans nécessiter de réparations.

Intermittents ou continus, les fours sont chauffés au charbon gras tout venant.

La température de cuisson des faïences de Montereau est d'environ 1.250 degrés. Il s'agit de la pâte, car les pièces doivent ensuite être émaillées et subir une seconde cuisson moins élevée, voisine de 1.050 degrés.

L'émaillage. — Lorsque les pièces doivent être livrées en blanc, elles sont, à la sortie de la première cuisson, triées, marquées, puis trempées dans un bain d'émail.

Les émaux sont obtenus par fusion de diverses matières dans un four à bassin. Ils sont ensuite broyés avec de l'eau dans des moulins en forme de lambours tournants, garnis de pierre très dure et remplis de galets de mer ; les galets roulent les uns sur les autres et broient finement l'émail auquel ils sont mélangés.

L'émail broyé et en suspension dans l'eau forme le bain dans lequel on trempe les pièces.

L'émail le plus employé à Montereau est un émail sans plomb, dont la préparation et l'emploi ne présentent pour le personnel aucun danger d'intoxication. Quant aux émaux qui contiennent du plomb, ils sont de compositions très stables qui mettent le personnel à l'abri des accidents saturnins.

Les pièces émaillées sont placées dans des caissettes, isolées les unes des autres par de petits ustensiles réfractaires, pour éviter leur détérioration, et recuites.

À Montereau, la cuisson se fait généralement dans des fours continus. On utilise les fours anciens seulement lorsqu'un four continu est en réparation.

La décoration. — Lorsque les pièces doivent être décorées, cette opération se fait généralement avant l'émaillage.

Lorsque la décoration est faite sur émail, ce qui est le cas pour la généralité des porcelaines, il faut une nouvelle cuisson en moule, cuisson qui ne dépasse guère 700 degrés.

Les procédés employés pour la décoration sous émail ou sur émail sont les suivants : pinceau, tampon d'éponge, tampon de caoutchouc, pochoir à la brosse, pochoir à l'aérographe, impression, impression colorée, chromolithographie.

L'impression monochrome, très en faveur il y a quelques années, était obtenue au moyen d'épreuves tirées sur papier et décalquées directement sur l'objet.

Elle a été remplacée en grande partie par la décoration en plusieurs couleurs.

On a donc eu recours à l'impression colorée au pinceau et aux procédés plus économiques du pochoir à la brosse ou à l'aérographe.

Le décor à la brosse est surtout utilisé pour les produits bon marché.

Le décor à l'aérographe est d'un prix de revient plus élevé, mais il est d'un aspect plus soigné et permet d'obtenir des pièces d'un effet assez artistique. Il consiste à projeter les couleurs sur les pièces à décorer, au moyen d'appareils pulvérisateurs à air comprimé. Le décor est donné par des pochoirs s'adaptant parfaitement et successivement sur les pièces. Ce procédé de décoration nécessite l'emploi d'un matériel important et assez délicat à établir, afin de mettre le personnel et les pièces à décorer complètement à l'abri des poussières. A ce point de vue, l'usine de Montereau possède une installation très perfectionnée.

La décoration en chromolithographie sur émail, genre qui commence à se développer, est une imitation de la porcelaine.

De Favis de M. Faugeron, ce procédé

qui n'utilise pas la principale qualité de la faïence, laquelle réside dans la possibilité de décoration sous émail et d'obtenir une décoration inusable sous une glaçure parfaite, constituerait un non-sens. Mais, ainsi que nous le disons au début de ce compte rendu, il s'agit d'une industrie d'art, et, comme telle, pour nombre de ses produits, soumise au goût de la mode.

Stockage. — A la sortie des fours d'émail et des moules, les produits subissent un nouveau triage permettant de les classer en choix, inférieur et rebut.

Les marchandises sont ensuite stockées. A Montereau, où les modèles sont excessivement nombreux et variés, on consacre au stockage une superficie considérable ; voici pourquoi : prenons comme exemple le service de table, qui se compose le plus habituellement de soixante-quatorze pièces. On doit admettre qu'après tirage certains services seront incomplets parce que les accidents de fabrication ou de cuisson auront porté sur une ou plusieurs pièces d'un même modèle. Voici toute une série de services invendables parce qu'il leur manque une ou plusieurs pièces sur soixante-quatorze. Ils dormiront en magasin jusqu'au moment où les pièces de remplacement auront été refaites. Cela peut être très long si les pièces nécessaires n'existent pas en stock de première cuisson, ou si elles doivent être fabriquées en une pâte spéciale. Toutes ces nouvelles pièces même peuvent ne pas rentrer en choix, et des services seront encore incomplets pour un temps indéterminé.

La même difficulté se présente pour les services à café, à thé, services de toilette, et naturellement pour toute commande d'articles variés que le client désire complète.

La salle d'exposition. — Toute grande usine a sa salle d'exposition, où se trouvent rassemblés les articles de sa production. Celle de Montereau permet au visiteur d'apprécier la variété et l'importance de la fabrication de cette manufacture, qui témoigne autant du goût et de l'imagination des créateurs de ses modèles que de l'habileté de la main-d'œuvre.

Le personnel et la formation professionnelle de la main-d'œuvre. — La fabrication de la faïence nécessite beaucoup de main-d'œuvre. Cette industrie a rencontré des difficultés particulières depuis la guerre ; aussi la proportion des ouvriers étrangers à Montereau est-elle assez considérable : Polonais, Tchécoslovaques, Espagnols, Italiens, Chinois, etc.

Cette main-d'œuvre importée ne peut être employée que si on dispose de logements. La Société H. Boulenger et Cie a dû construire des immeubles très importants pour maintenir un effectif suffisant de personnel.

Les étrangers sont surtout utilisés comme manœuvres et manœuvres spécialisés. Les ouvriers de métier sont plus spécialement recrutés et formés dans l'élément français de la population.

Depuis plus de trente ans, un cours de peinture, organisé à l'école communale des jeunes filles, donne une orientation professionnelle qui suffit, en général, à maintenir ou même à augmenter l'effectif des ateliers de décor.

Un cours de modelage, organisé depuis quelques années seulement, dans les écoles communales de garçons, orientera peut-être vers cette industrie un plus grand nombre d'ouvriers français.

Enfin, depuis une dizaine d'années, des cours professionnels sont organisés à Montereau pour toutes les industries. La faïencerie a donné tout son concours à l'organisation de cet enseignement. Les apprentis suivent les cours techniques qui

leur permettent de devenir des ouvriers ayant une formation plus complète.

Ouvres sociales. — Au point de vue des œuvres sociales, la faïencerie avait institué des allocations familiales avant qu'une caisse de compensation soit créée dans la région, à laquelle elle est maintenant rattachée. Elle donne, en conséquence, les allocations, primes de naissance et d'allaitement fixées par la caisse de compensation de la région-parisienne. Les infirmières visiteuses de cette caisse apportent leurs conseils et l'aide de la caisse à tous ceux qui les sollicitent.

Un groupe d'achats en commun permet au personnel d'acheter un grand nombre de produits d'alimentation, d'habillement et d'entretien, aux prix les plus bas et dans les qualités les meilleures.

Enfin, une retraite bénévole a été donnée jusqu'à ce jour aux travailleurs incapables de travailler après trente années de services.

Pour ceux qui ont atteint cinquante années de services et qui continuent à travailler, cette retraite est payée en plus du salaire.

Les assurances sociales, qui viennent d'entrer en vigueur, compléteront heureusement les mesures prises par la Société H. Boulenger pour aider les travailleurs atteints par la maladie ou la vieillesse.

Texte publié dans le journal Le Progrès de Seine et Marne du 25/02/1931



Passion Faïence

Lettre d'information N° 10 - Septembre 1993

Correspondance : CERHAME (A.M.F.), Boîte Postale 69, 77873 - MONTEREAU cédex.

EDITORIAL en forme de BILAN

Chers amis du musée et de la faïence,

Après un an et demi d'existence de notre association, où en est le musée ? Où en est l'étude de la faïence ?

Le musée municipal, qui n'est malheureusement toujours pas suffisamment fréquenté, accueille les groupes de visiteurs du 3ème âge gratuitement depuis janvier 1993. Les recettes sont donc en baisse ...

Les collections, qui comprenaient 2.500 faïences en mars 1992, ont été totalement inventoriées en décembre 1992. Elles comprenaient alors 2.693 faïences (dont 1.205 déposées par le CERHAME).

Si 86 pièces ont été acquises (pour 48.830 F) en 1992, les acquisitions de 1993 n'ont porté que sur 5 pièces exceptionnelles seulement (pour 30.000 F). Quelques dons sont venus compléter cette sélection.

Un guide du visiteur a été rédigé par votre serviteur.

Dans le cadre associatif, la collecte des données documentaires s'est poursuivie à un rythme assez soutenu en 1992-93.

Bien qu'ayant pratiquement abandonné la fréquentation des vides-greniers, brocantes et salles de ventes en 1993, les photos d'objets ont encore été nombreuses grâce à la collaboration de quelques amateurs dévoués (880 photos pour 1992 et 450 pour 1993).

L'inventaire photographique des collections publiques, qui avait commencé par celui du musée de CREIL en juin 1991, a été poursuivi : musée international de la chasse à GIEN, château-musée de NEMOURS, musée national des A.T.P. à PARIS (en cours), musée des douanes à BORDEAUX.

Des recherches à caractère historique ont été entreprises dans différents dépôts d'archives publiques. Un grand nombre de textes a été recueilli et classé chronologiquement : il reste à les exploiter.

Dans le domaine de l'édition, coincés par les finances et par une diffusion trop limitée, nous n'avons pas pu faire de miracle : les fiches de quinze séries d'assiettes , plus un décor, ont été publiées avec les moyens du bord, tandis que **Passion Faïence** a servi neuf fois de lien entre nous.

Dans le contexte actuel, notre association, ne pouvant se substituer à l'Administration pour donner au musée les moyens de développement qu'il lui faudrait, devra encore se contenter de poursuivre, dans l'ombre, et malheureusement parfois dans l'indifférence, l'oeuvre entreprise par quelques mordus depuis vingt ans.

Il faut néanmoins garder foi en l'avenir, et se donner les moyens d'atteindre un but raisonnable. C'est ce que pense notre conseil d'administration. Pour l'encourager, j'espère que vous serez encore plus nombreux à soutenir l'action que nous menons en faveur de cette faïence de Creil & Montereau qui nous rassemble.

Jacques BONTILLOT

INFORMATIONS DIVERSES

EXPOSITIONS (suite) :

du 18 septembre 1993 au 31 mars 1994, au musée de la céramique de ROUEN (tél.35.07.31.74): Faïences de Rouen : organisation et production des manufactures de faïence du faubourg Saint-Sever. (avec catalogue).

du 28 septembre 1993 au 4 janvier 1994, au musée national de la céramique de SEVRES (tél.45.34.99.05): Faïences de Meillonas, 1760-1845. (avec catalogue).

du 16 octobre au 14 novembre 1993, au musée de Salagon, 04300 MANE (tél.92.75.19.93): Faïenceries du pays d'Apt : 10 ans de recherches.

COLLOQUE :

les 22 et 23 octobre 1993, à Beauvais (tél.44.06.82.02):

Colloque international de céramologie "les carreaux de faïence stannifère européens du XIXe siècle (fabrication, commercialisation, utilisation).

NOTES DE LECTURE :

Provins et sa région n° 146, 1992.

Dans ce bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Provins qui comprend 144 pages d'articles tout aussi intéressants les uns que les autres, j'en ai retenu deux :

- pp.33-34 : la faïence de Montereau dans l'oeuvre de Marcel Proust, par G-R. Delahaye. Il s'agit du compte-rendu de la parution du livre d'Anne Borel et Alain Senderens "Proust, la cuisine retrouvée" (éditions du Chêne, 1991), illustré en partie par une rare assiette polychrome de Montereau déposée par notre association au musée.

- pp.89-95 : Enfance et jeunesse de la faïencerie de Montereau-fault-Yonne, des origines à 1848, par Jean Marais.

Cet article illustré, d'une utilité incontestable pour celui qui s'intéresse à l'histoire ancienne de la manufacture monterelaise, allie la concision à la précision. C'est tout à l'honneur de l'auteur qui a dépouillé un grand nombre de documents inédits comme la correspondance municipale.

Renseignements : M. Jean-Marie Deforge, 1 rue Max. Michelin, 77160 - Provins.

Les cahiers de l'écomusée (des pays de l'Oise) n°17, 1992.

Le sous-titre de cette publication exemplaire de 80 pages illustrées (en noir et couleur) donne le ton : Briques, tuiles et carreaux dans l'Oise au 19° et 20° siècle.

Le sommaire intéressera tous ceux qui s'intéressent à la céramique, au sens large. Il fera regretter l'absence d'étude, à défaut de conservation, de l'ensemble du patrimoine céramique du bassin argileux Montereau-Provins :

- pp.2-15 : Briqueteries et tuileries dans le département de l'Oise au 19° et 20° siècle, par Rémi Calzada.

- pp.16-39 : Etude comparative de l'évolution de deux villages tuiliers en pays de Bray, Saint-Germain-la-Poterie et Auneuil, 1825-1936, par Hélène Frichet-Colzy.

- pp.42-61 : Les frères Boulenger, fabricants de carreaux incrustés à Auneuil, 1825-1901, par Hélène Frichet-Colzy.

- pp.62-69 : La céramique architecturale : un patrimoine touristique peu exploité, par Jean Cartier.

- pp.70-79 : Le musée de la céramique architecturale et industrielle à Auneuil, par Anne Maillard.

Renseignements: Ecomusée des pays de l'Oise, 2 rue du Franc-Marché, 60000 - Beauvais.
(tél.44.45.88.10.)

DIVERS :

Le décor "JAPON", dont il a été question dans Passion Faïence n°8, a été édité (pour l'exportation) sans modification apparente, par Petrus Regout & Cie à Maastricht, Hollande, probablement au début du siècle sous le nom de décor "NANKIN". Renseignement aimablement mis à notre disposition par Mme Maryse Rousseau, antiquaire à Egreville (77).

Un décor à peu près semblable, imprimé en bleu foncé sur fond bleu clair et pâte blanche, a été réalisé par les faïenceries de Sarreguemines (et Digoin), après 1920. Notre association a déposé au musée une tasse à thé et sa soucoupe, à titre de comparaison (n°inv.C.87.48).



Passion Faïence

Lettre d'information

N°11 - Décembre 1993

Correspondance : CERHAME (A.M.F.), Boîte Postale 69 , 77873 - MONTEREAU cédex .

Chers amis du musée et de la faïence,

Certains d'entre vous se sont inquiété d'avoir reçu, en novembre, des fiches documentaires sans lettre d'information. La raison ne tient qu'à une question de poids, à un manque de "rédactionnel" et malheureusement à un renouvellement trop faible des abonnements qui nous oblige à compresser les dépenses (79 amis seulement étaient à jour de leur cotisation 93-94 au 01/11).

J'adresse donc un MERCI d'autant plus grand à celles et ceux qui ont volontairement majoré et même doublé leur participation financière.

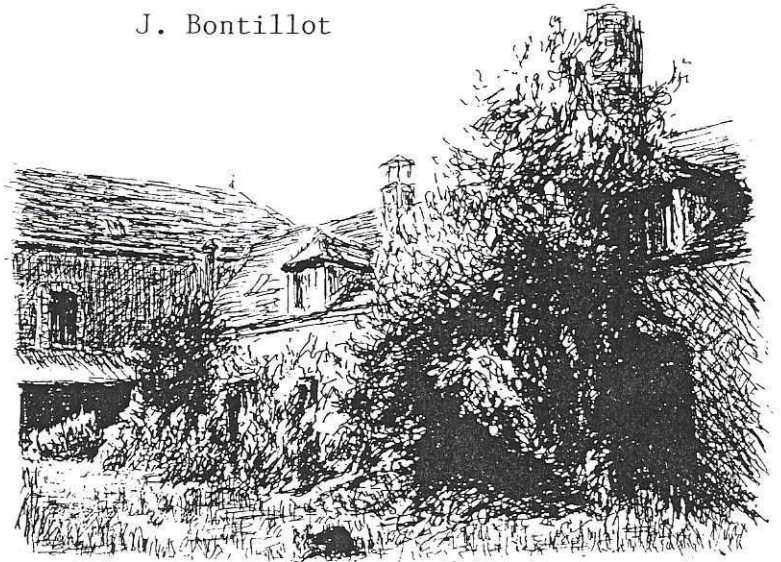
Je souhaite encore à tous un bon Noël et une année 1994 pleine de découvertes enrichissantes. Pour l'instant, voyez ci-dessous.

Qui dira le passé de cette place vide,
Où le sol inégal par la pioche blessé
Se creuse après l'averse en larges trous liquides
Que cachent les autos des promeneurs pressés...

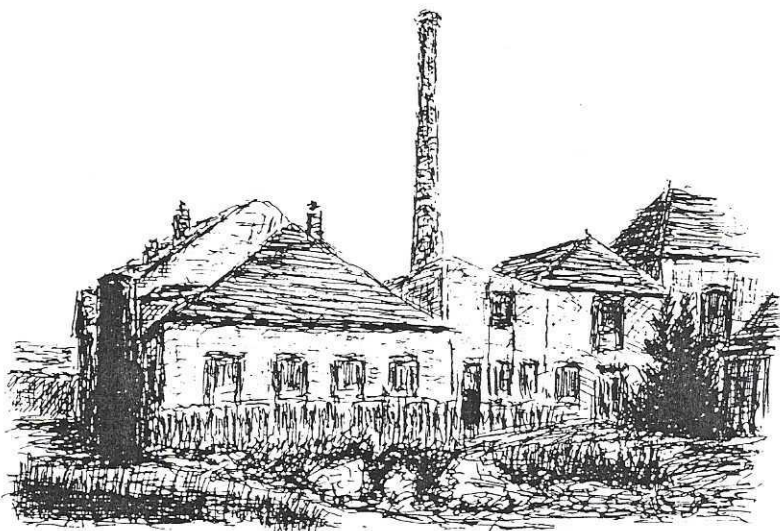
L'an mil six cent dix-neuf, en ce lieu hors la ville,
Des Pères Récollets fondèrent un couvent ;
Plus d'un siècle et demi de dévotion tranquille
Que la Révolution fit cesser brusquement.

Mais le couvent désert et privé de sa vie
Commença de renaître après les sombres jours
Quand, de Saint-Nicolas, une faïencerie
Quittant ses murs étroits vint y porter ses fours.

J. Bontillot



Un coin de la faïencerie



Une étrange prière a rompu le silence ;
Plus d'Ave ni Pater, mais des bruits et des mots
Qui s'emparent des lieux, racontent la faïence
Et décrivent l'assiette, et la tasse, et le pot.

C'est l'argile de pipe en façon d'Angleterre,
C'est la faïence fine aux décors imprimés
Rehaussés de couleurs, miracle de la terre
Sous la main créative aux gestes inspirés.

Paysages chinois, batailles historiques,
Monuments de Paris et Contes de Perrault,
Sur fond blanc, sur fond jaune, évocations rustiques,
Que marquèrent les sceaux de Lebeuf et Thibault.

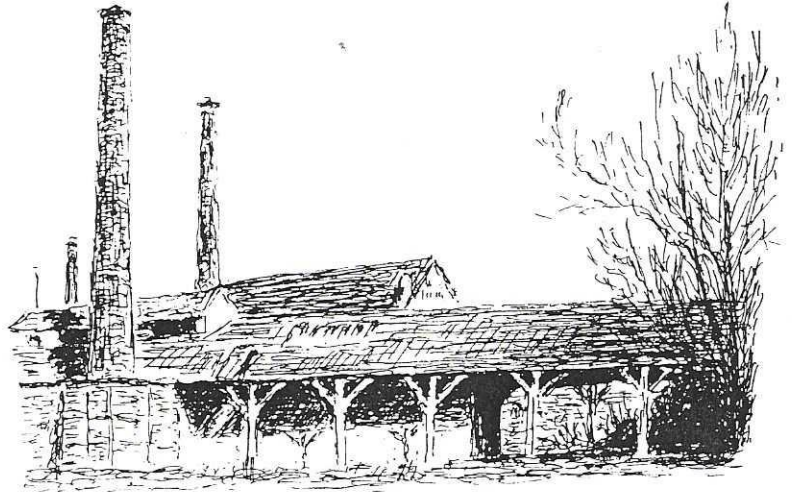
Sur porcelaine opaque on vit bientôt s'inscrire
Des chansons, des rébus, des danses et des fleurs,
Les tracas du bourgeois, les hauts faits de l'Empire,
Don Quichotte en errance et l'exploit des chasseurs.

Rubans et lambrequins en délicates ombres,
Marlis ornés de fruits, de bouquets et d'oiseaux,
Bords chantournés ou ronds d'assiettes en grand nombre
Qui firent le renom de Creil et Montereau.

Scènes de « La Mascotte » ou gaités des casernes,
Dessins en trompe-l'œil, cuirassés et voiliers,
Rivières et châteaux, pagodes et lanternes,
D'un siècle qui s'éteint furent les feux derniers.

Carreaux de céramique et vaisselle ordinaire
Se sont multipliés sitôt l'an mil neuf cent,
Pour maisons et métro matériaux à tout faire
Qui proposaient l'utile à défaut de talent.

Et puis ce fut la fin. Sur l'usine endormie
La haute cheminée a longtemps sommeillé.
Un jour on l'abattit, laissant toute meurtrie
La grande place vide où le sol a pleuré.

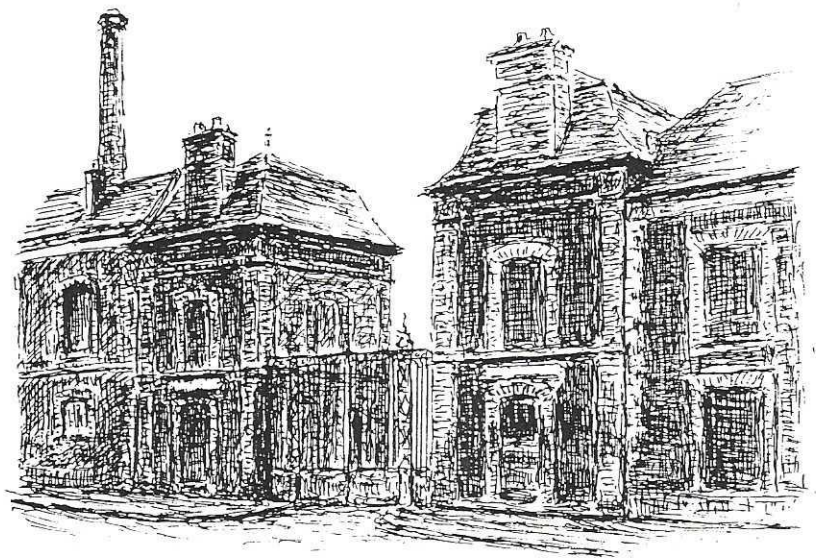


Texte de
Paule Fiévet

Dessins de
Pierre Neumann

extrait de
"Chemin faisant... un
regard sur Montereau"
Edit. Amattéis,
Dammarie-les-Lys, 1984.

reproduit avec l'aimable
autorisation des auteurs et
de l'éditeur.



Entrée de la faïencerie

APPEL URGENT A TOUS

Dans le cadre de l'étude, actuellement en cours, de tous les pots (à moutarde, à confiture, etc.) mentionnant un nom ou une "enseigne commerciale" d'un "client" des faïenceries de C. et M., il serait fort utile que vous preniez contact avec J. Bontillot qui vous dira ce qu'il y a lieu de faire pour l'aider. Merci d'avance.

Le compte-rendu des activités et le bilan financier de l'exercice 1992-93 sera publié dans le prochain numéro.

Votre président, G.-R. Delahaye.